



LE REVOLVER DE MONIKA ERTL

Monika Ertl, fille d'un ex-nazi, devint une *guerrillera* et assassina à Hambourg Roberto Quintanilla, ex-chef de la police secrète bolivienne et exécuteur d'Ernesto «Che» Guevara. Son parcours exceptionnel au sein de la galaxie de la gauche révolutionnaire des années 1960 et 1970 croise celui de personnages célèbres comme l'éditeur italien Giangiacomo Feltrinelli.

Le jeudi 1^{er} avril 1971, à 09h40, une jeune femme se présenta au Consulat général de Bolivie, au 125 Heilwigstrasse, dans le quartier cossu d'Eppendorf, à Hambourg. Elle demanda à rencontrer Roberto Quintanilla, le consul général, au sujet d'un voyage en Bolivie.

Après l'avoir fait attendre quelques instants dans la salle d'attente, la secrétaire la conduisit dans le bureau du consul général. Tout se passa alors très vite et se déroula probablement comme suit. Quintanilla accueillit poliment la jeune femme et l'invita à s'asseoir dans un fauteuil, prenant la banquette en face d'elle. Alors qu'il s'asseyait, la femme, qui était encore debout, sortit un revolver et tira sur le consul à bout portant. Il reçut trois balles dans la partie supérieure droite du torse et s'écrouta sur sa

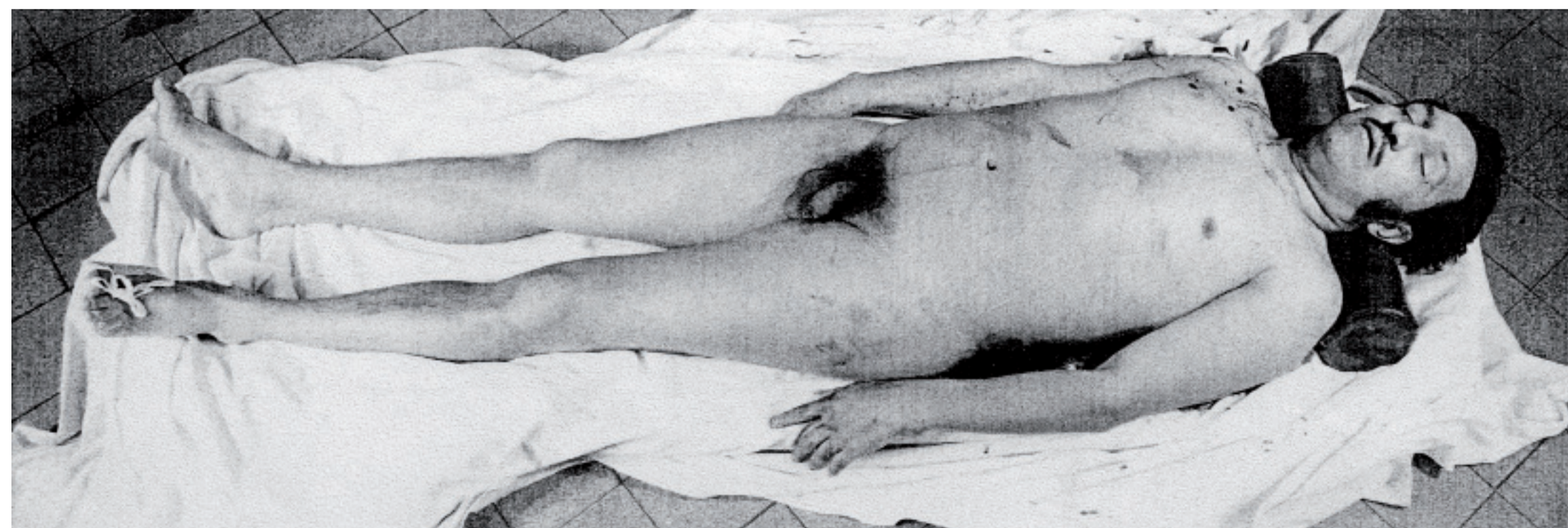
droite entre le canapé et un petit bureau sur lequel se trouvait une machine à écrire mécanique de marque Adler, soulevant un coin du tapis avec son pied.

La femme du consul général, qui se trouvait dans la pièce voisine, se précipita dans le bureau et se jeta sur la jeune femme. Au cours de la lutte qui suivit, cette dernière perdit son revolver, son sac à main et sa perruque. Elle réussit à s'échapper et dévala les escaliers jusque dans la rue où l'attendait une Opel Kadett garée devant le consulat. Le conducteur démarra et la voiture disparut dans le centre-ville. Le consul blessé gisait sous le regard d'un portrait de Simon Bolívar, leader des guerres d'indépendance des colonies hispano-américaines. Bizarrement, le calendrier sur le mur indiquait la date du 22 mars.

Quintanilla fut transporté encore en vie à l'hôpital universitaire d'Eppendorf, où son décès fut constaté à 10h26. Il perdit étonnamment peu de sang. Le rapport de l'autopsie réalisée par les pathologistes, le Dr. K. et le Dr. N., décrit les orifices d'entrée des balles comme trois points noirs formant un triangle de 6, 8 et 10 centimètres de côtés. Ou un V, comme Victoire, comme dans l'inscription en grosses lettres tracées au feutre sur une feuille de papier que la police retrouva dans le sac de la femme: «Victoria o Muerte! E.L.N.», la devise de l'Armée de libération nationale de Bolivie. Les positions des orifices de sortie des balles sous l'omoplate droite suggéreraient que la meurtrière, encore debout, tira sur Quintanilla alors qu'il s'asseyait. Le coup de feu mortel traversa l'atrium droit du cœur, entraînant

l'hémorragie interne qui conduisit à un arrêt cardiaque. Cela explique l'absence de sang sur le beau parquet du bureau. La section VI du rapport décrit le poids des organes internes: cerveau 1420 grammes, cœur 325, reins 265, foie 1620, rate 190; tous correspondent à un poids normal. Le cœur est toujours plus petit qu'on ne le pense.

Avant sa nomination au printemps 1970 en tant que consul général en Allemagne, le colonel Roberto «Toto» Quintanilla était le chef de la police secrète bolivienne. Il a été responsable de la torture de centaines d'opposants au régime et de la mort de nombreux d'entre eux. En 1967, il fut chargé de pourchasser Ernesto «Che» Guevara et l'ELN, le groupe de guérilleros fondé par Guevara, à travers la jungle bolivienne. Il dirigea une compagnie de soldats



boliviens entraînés et équipés par les bérets verts américains et guidés par des agents de la CIA. Le 8 octobre, un peloton de soldats de l'armée bolivienne captura Guevara. Quintanilla ordonna son exécution sommaire le 9 octobre et supervisa l'amputation de ses mains par un médecin militaire. Deux ans plus tard, le 9 novembre 1969, Quintanilla captura à La Paz Inti Peredo, le successeur de Guevara aux commandes de l'ELN, et le tortura à mort.

Plus encore que son implication dans les morts de Guevara et de Peredo, c'est l'atrocité d'avoir coupé les mains de Guevara et la stupidité de poser avec arrogance et vanité à côté du cadavre de Peredo, cigarette à la main, comme s'il allait secouer les cendres sur le corps, attaché-case à l'autre main, comme s'il s'agissait d'une situation des plus ordinaires, qui décida du sort du boucher. Le «salaud» devait être physiquement éliminé.

NOM DE COMBAT: IMILLA

Les régimes autoritaires exhibent souvent les cadavres de révolutionnaires comme des trophées, à commencer par la photographie anonyme de 1871 de Communards exécutés à Paris. Ce n'est pas le cas des révolutionnaires. Comme le dit Serge Daney¹, la grande majorité des images que l'on voit dans les médias sont celles qui représentent du pouvoir, qui «travaillent» pour lui.

La photographie du cadavre de Quintanilla fait exception à la règle. Elle fut prise subrepticement à la morgue de l'hôpital d'Espendorf par deux reporters du magazine *Neue Revue*, concurrent du *stern magazin* plus connu. Elle fut publiée dans les jours qui ont suivi l'assassinat. La boucle de l'histoire visuelle de la mort de Che Guevara n'aurait pas été fermée sans cette photographie volée.

Le revolver utilisé par la meurtrière était un Colt Cobra 38 Special à canon court, numéro de série 212607 -LW-. Les révolutionnaires opèrent avec des armes volées pour éviter d'être retrouvés. La meurtrière de Quintanilla ne savait probablement pas que son arme avait été achetée légalement. En effet, l'abandonner

revenait à laisser une carte de visite. La police découvrit que le revolver avait été acheté par l'éditeur milliardaire italien Giangiacomo Feltrinelli, le 18 juillet 1968, chez de Mico, un marchand d'armes situé à Via Croce Rossa 1, à Milan, pour la somme de 85 000 liras.

L'assassinat de Quintanilla fut l'une des attaques politiques les plus spectaculaires jamais réalisées en Allemagne. Au bout d'un mois, la meurtrière fut identifiée: Monika Ertl, la fille favorite du cinéaste et photographe Hans Ertl, le directeur de la photographie du documentaire controversé de 1938 de Leni Riefenstahl, *Olympia*, sur les jeux olympiques de Berlin de 1936. Ertl s'était installé en Bolivie avec sa famille à la fin de la guerre. Personne ne sait très bien ce qui poussa Monika Ertl à abandonner sa vie bourgeoise à La Paz pour basculer dans la clandestinité et rejoindre l'ELN sous le nom de combat d'Imilla, qui signifie «jeune fille» en Quechua. Ce que l'on sait, c'est qu'elle devint l'amante d'Inti Peredo. Sa radicalisation eut lieu progressivement pendant sa formation en Bolivie, au Chili et à Cuba, avant sa mission à Hambourg.

LE RÔLE DE COMPAÑERO OSVALDO

Il est probable que Giangiacomo Feltrinelli ait remis l'arme à Ertl sur un bateau amarré dans un port de la Côte d'Azur, au début de l'année 1971. Les rapports de police indiquent de manière générale qu'elle a été vue en compagnie de l'éditeur en 1970 et en 1971. L'une de ces rencontres est au moins factuelle.

Un rapport de la Kantonspolizei de Zürich signale qu'Ertl et Feltrinelli prirent tous deux une chambre dans différents hôtels à Zürich, le 20 mars 1971, soit environ dix jours avant le meurtre de Quintanilla; elle au «Rothus» et lui au «Simplon». De plus, Feltrinelli était sans doute la seule personne dont les moyens lui permettaient de financer le voyage de 11 000 km d'Ertl de Bolivie en Europe, ainsi que ses déplacements sur le continent.

Giangiacomo Feltrinelli, héritier d'une des plus riches familles de Milan, fonda sa maison d'édition en 1954. Il acquit rapidement noto-

riété en Europe grâce à quelques initiatives éditoriales avisées. Sa radicalisation politique eut lieu après sa rencontre avec Fidel Castro à La Havane en 1964. Il devint alors le compagnero Osvaldo. En 1967, il se rendit à nouveau à La Havane et à La Paz, où il comptait rencontrer Régis Debray. Il fut rapidement arrêté par Quintanilla, puis libéré deux jours plus tard grâce à l'intervention du gouvernement italien. Il est possible qu'il ait fomenté des représailles suite au choc d'avoir subi pour la première fois la violence physique.

EN CLANDESTINITÉ

Il est aussi possible qu'il ait rencontré pour la première fois Monika Ertl à La Paz. C'était avant la mort de Guevara, suite à laquelle Castro donna à Feltrinelli le manuscrit du *Diario del «Che» en Bolivia*, qu'il publia en avant-première mondiale en 1968, en même temps que l'édition cubaine. Les profits tirés de cette publication furent entièrement reversés aux mouvements révolutionnaires en Amérique latine.

En 1969, Feltrinelli entra en clandestinité parce qu'il avait été accusé de tort d'avoir participé à l'attentat terroriste à la bombe de Piazza Fontana à Milan. Il créa son propre groupe paramilitaire radical de gauche, le GAP, *Gruppo di azione partigiana*. On le retrouva mort le 15 mars 1972 sous un pylône à haute tension à Segrate, à l'est de Milan. Il comptait provoquer une panne d'électricité qui paralyserait une grande partie de la ville. D'après ses compagnons, il fut tué par l'explosion accidentelle des bâtons de dynamite qu'il manipulait.

En 1972, de retour en Bolivie, Ertl trama avec Debray l'enlèvement de l'ancien chef SS de Lyon, Klaus Barbie, qu'elle connaissait et qui travaillait à La Paz pour le ministère de l'Intérieur sous le nom de Klaus Altmann. Le plan était de livrer Barbie aux autorités françaises afin qu'il soit jugé. Ce dernier eut vent du plan et fit intercepter puis assassiner Ertl en mai 1973. La photographie de son cadavre fut largement diffusée.

1. Serge Daney a été un des grands critiques contemporains de cinéma. La citation se trouve dans Serge Daney, *Montage obligé*, in Cahiers du cinéma n° 442, avril 1991.

© Marco Poloni 2013.
En collaboration avec Jürgen Schreiber.
Traduit de l'anglais par Patricia Sommer.

Ce travail a été produit dans le cadre de l'exposition FALSE-FAKES - 50JPG présentée au Centre de la photographie de Genève du 5 juin au 28 juillet 2013.
Avec le soutien du Fonds d'art contemporain de la ville de Genève (FMAC) et de Pro Helvetia.

Remerciements à Joerg Bader et à Sébastien Leseigneur.

Crédits photographiques:
Famille Ertl, Police de Hambourg, photographes anonymes

À lire:
Jürgen Schreiber, *Sie starb wie Che Guevara. Die Geschichte der Monika Ertl*, Düsseldorf: Artemis & Winkler, 2009
Jürgen Schreiber, *La mujer que vivió al Che Guevara. La historia de Monika Ertl*, Buenos Aires: Capital Intelectual, 2010
Jürgen Schreiber, *La ragazza che vendicò Che Guevara. Storia di Monika Ertl*, Roma: Nutrimenti, 2011